

HENRI LE TURQUAIS



"Mémoire de Saint-Pierre" vient de perdre l'un de ses "anciens". Henri Le Turquais est décédé le 2 avril dernier à l'âge de 89 ans. C'était un pur Quilbignonnais. Il était né en 1930 dans le quartier du Petit-Paris. La plus grande partie de sa vie se passera rue de Kerzudal, où ses parents s'étaient fait construire une maison en bénéficiant de l'aide de la Loi Loucheur en 1936-37.

Sa jeunesse

Il a commencé sa scolarité à l'école maternelle du Petit-Paris, près de chez lui et a poursuivi ses études à l'école du bourg avec tous les aléas de la Seconde Guerre Mondiale : les écoles fermées puis rouvertes pour être fermées pour de bon en 1943.

"De septembre 1941 à juillet 1942 j'étais en pension à Plougonven avec plusieurs garçons et filles de Saint-Pierre. Nos parents venaient, à tour de rôle, une fois par mois environ, nous voir et déjeuner ensemble..."

Pendant les vacances, en août, j'allais dans une ferme à Locmaria-Plouzané où j'aidais à la moisson.

En septembre 1942, j'étais de retour à Kerzudal. Tous les jours, j'allais en tramway à l'école, au collège moderne de Brest, place Wilson, jusqu'à la fermeture de celui-ci, début février 1943". (Extrait d'un article d'Henri dans l'Écho de Saint-Pierre de 2003).

Hélas, en mars 1943, grand malheur pour Henri, sa mère décède !

Le collège moderne fermé à Brest, sera transféré dans un château du département de la Sarthe. Pas la vie de château pour autant : ils dormaient sur des lits de camp, dans les communs ! L'été 1944, les classes finies, il leur faudra attendre que Brest soit libérée pour pouvoir y revenir. Le retour ne se fera que fin octobre 1944.

Henri nous avait raconté ce retour dans un article de l'Écho de 1994 : *"sans savoir ce que nous allions trouver, nous avons pris le train à la gare du Mans, et nous sommes arrivés à Landerneau. Le train ne pouvait pas aller plus loin, le viaduc de Kerhuon était détruit. Avec un camarade, qui venait aussi sur Saint-Pierre, nous avons trouvé un car qui partait sur Saint-Renan. Le chauffeur nous a fait descendre à Pont-Cabioch et nous avons continué la route à pieds".*

Après des vacances prolongées, il quittera à nouveau Brest pour rejoindre l'école des apprentis de la DCAN repliée à Pont-de-Buis, où il vient d'être admis.

Sa vie professionnelle

Sa carrière est donc toute tracée : il sera ouvrier de l'arsenal.

C'était un jeune homme imaginaire. Alors que les kayaks étaient pratiquement inconnus à Saint-Pierre, Henri en avait construit un, avec une armature en bois et de la toile. Du coup, d'autres jeunes s'y sont mis et ils ont créé un club de kayak.

Henri restera à Brest jusqu'au service militaire qu'il effectuera près de Rennes, du 25 avril au 1er juillet 1950 et sera affecté ensuite au bâtiment Richelieu, basé à Brest, du 2 juillet 1950 au 25 octobre 1951.

Libéré de ses obligations militaires, il va alors entamer une longue carrière de charpentier-tôlier et travaillera dans l'immense salle du bâtiment-fer (BF). Lorsque l'ancien procédé de découpe des tôles fut abandonné, Henri deviendra technicien.

Il a beaucoup aidé Mémoire de Saint-Pierre

Son ami Yves Le Roy le connaissait depuis l'école maternelle. Ils avaient tous deux fréquenté le Patronage de la Légion, en bons Quilbignonnais.

Henri ne pratiquait pas le football, mais la gymnastique.

Parti en retraite en 1990, il rejoint notre groupe "Mémoire de Saint-Pierre", constitué peu auparavant. Yves et lui nous ont beaucoup enrichis de leurs souvenirs, toujours vivaces.

Henri avait une certaine maîtrise de l'informatique. Il manipulait parfaitement les photos et nous avait constitué une belle collection de photos anciennes.

Voici comment Yves décrit la personnalité d'Henri.

"C'était un garçon calme. Toujours aimable, je ne l'ai jamais vu se disputer avec quelqu'un. Henri était toujours serein et plutôt gai. Malgré le décès de sa maman, de son épouse, celui de deux enfants plus récemment et des difficultés visuelles ces dernières années, il fut toujours un bon camarade, apprécié de tous".

Oui, ses amis de Mémoire de Saint-Pierre viennent de perdre un très bon camarade.

Hervé Cadiou

